

Coopération transfrontalière / Formation professionnelle

Pour des apprentis plus mobiles

■ **Quels sont les enjeux et les perspectives de la coopération transfrontalière appliquée à la formation professionnelle? A l'initiative de la Regio TriRhena et de la Regio Basiliensis, une conférence a rassemblé des experts en matière d'éducation à l'UHA, ce lundi, pour tenter d'y répondre.**

Le constat est sans appel: «L'internationalisation, la globalisation du marché implique celle des compétences professionnelles», témoigne Ingrid Thomalla, présidente du groupe d'experts en formation professionnelle de la Conférence du Rhin supérieur.

Si cette internationalisation se mesure bien dans l'enseignement supérieur, il serait illusoire de croire que les personnes bénéficiant d'une formation profession-

nelle puissent être «à l'abri» d'une telle internationalisation des compétences. Ce constat fait l'unanimité: les apprentis, puisque c'est d'eux que l'on parle, ont tout à gagner à effectuer des stages outre-Rhin ou outre-Jura. C'est-à-dire une bonne place dans une entreprise allemande ou suisse?

Pour Guy Morin, président du conseil Régio TriRhena, il s'agit avant tout «de promouvoir une formation professionnelle de qualité, sachant qu'une coopération transfrontalière ajoute de la valeur ajoutée. Aux entreprises françaises, allemandes et suisses de participer à l'effort de formation des apprentis».

Désacraliser l'étranger

Les enjeux sont conséquents: si, en France, seul 28 % d'une même classe

d'âge suit une formation professionnelle, ce chiffre atteint 43 % en Allemagne et 60 % en Suisse. Mais le renforcement de la coopération transfrontalière entre les pays se heurte à plusieurs obstacles: des systèmes de formation différents, la non-reconnaissance réciproque des diplômes, et surtout la barrière de la langue...

Les vœux pieux ne manquent cependant pas: intégrer systématiquement des stages à l'étranger dans le cursus des apprentis. «Motiver les apprentis en les envoyant visiter les entreprises étrangères, ce qui permettra de désacraliser "l'étranger"», invoque Serge Neunlist, le directeur de l'ENSCMU. Avant tout, renforcer la prise de conscience du fait que l'on se trouve dans la Regio.

La région du Rhin supérieur a indéniablement une carte à jouer dans cette inter-

nationalisation des compétences qui ne pourra que profiter à sa main d'œuvre professionnelle. Faudra-t-il pour autant relancer un processus de Bologne (celui qui avait conduit les universités européennes à harmoniser leurs cursus)? Sans aller jusque là, l'inspecteur de l'Éducation nationale Isabelle Wolf en appelle à choisir ses priorités: «Il faut apprendre l'un de l'autre, ne pas tout lisser mais développer l'interculturalité, connaître l'autre.»

«On n'a pas besoin de ce processus de Bologne, mais on doit se rendre compte que, pour une entreprise, accueillir des apprentis étrangers représente une richesse», souligne Michael Hafner, de la Fédération des entreprises Badoises. Bref, apprentis, travaillez votre allemand... **JF-O**